



L'île des anamorphoses

version de Joël Glaziou

Dhieux est au centre et partout

Finalemment Édouard Dhieux n'avait jamais vu et ne verrait jamais un seul de ses portraits.

Pendant l'exposition « La Galerie des femmes », les journalistes avaient beaucoup insisté sur ce paradoxe du photographe aveugle. Préférant détourner leur interrogatoire, Édouard Dhieux était longuement revenu sur sa série de douze portraits « romanesques »... Pour cela, il avait dû saisir le visage des femmes imaginées par des romanciers. Il révéla qu'il continuait à travailler et que d'autres portraits dormaient dans l'atelier. Il parla notamment d'un portrait de Marie, héroïne récurrente dans trois romans d'un auteur qu'un ami lui avait conseillé. À la différence des portraits précédents, la difficulté résidait là dans le fait que l'auteur avait réussi à donner vie à Marie sans la décrire physiquement. Ce nouveau défi l'avait enthousiasmé. Il s'était donc remis aussitôt au travail en prévision d'une nouvelle exposition.

Habitant une partie de l'année en Corse, ce fut donc dans une galerie de Bastia, près du port, que l'exposition trouva sa place.

Mais malgré leur impatience, les journalistes ont attendu... quatre ans avant d'être invités et de satisfaire enfin leur curiosité. Le romancier résidant à Erbalunga avait également reçu l'invitation. À peine entré, il fut surpris de se trouver face à son personnage, face à sa Marie dans sa nudité... et toute sa vérité. On ne voyait qu'elle. Marie vue de profil. Ventre proéminent et nue jusqu'à mi corps.

Peut-être Édouard Dhieux avait-il pensé à Vermeer et sa *Femme en bleu lisant une lettre* ?

Entre l'écrivain et le photographe aveugle, la discussion s'engagea immédiatement.

– Vous faites le portrait d'une Marie enceinte... Je ne le révèle qu'à la dernière ligne du quatrième tome qui paraît dans un mois !



– Mais un photographe donne à voir l’invisible. Toutes les choses que les autres ne voient pas.

– Comment avez-vous pu deviner tout cela ?

– Sans être prophète et sans m’appeler Gabriel, je ne fais qu’annoncer ce qui va arriver tel que pourrait le concevoir un ange aveugle...

– Désormais, grâce à vous, Marie a un visage... Mais pour en arriver là, j’aimerais comprendre votre travail et la technique utilisée.

– Non pas une technique, mais plusieurs techniques que j’ai combinées tout au long de mes recherches.

Il rappela donc que ces dernières années, de nouvelles techniques étaient apparues, d’une conception proche de l’hologramme, superposant plusieurs images décalées pour produire une impression de relief... Et des procédés d’illusions optiques créés par un jeu de miroirs savamment disposés... Et des techniques améliorées aujourd’hui grâce à la programmation par ordinateur. Un peintre comme Dali dans quelques tableaux avaient glissé de tels portraits qui proposaient de voir tantôt un visage tantôt un autre, en variant points de vue et illusions optiques.

En parcourant la galerie, il commentait. Ici, trois portraits de femmes en engendraient un nouveau : celui de Marie. Réelle ou virtuelle ?

Puis il expliqua qu’il y a quelques années, étaient apparus des logiciels de morphing – que certains avaient appelés alors *morphose* – permettant de passer d’une photographie à une autre dans une sorte de fondu, faisant évoluer les traits d’un visage à l’autre, en le vieillissant ou en le rajeunissant. Autrement dit mêlant deux visages réels pour faire surgir un visage virtuel ! On passait de l’un à l’autre par déduction, par analogie en isolant deux séries, en opposant ressemblances et différences.

Enfin, il termina en disant qu’aujourd’hui on générait, toujours grâce aux ordinateurs, de nouvelles photographies à l’infini.

– Voilà pour la combinaison qui constitue une véritable syntaxe des images. Mais il faut ensuite valoriser le lexique... qui est infini, voire en constante expansion ! En effet, il s’enrichit à chaque seconde de toutes les nouvelles photographies prises par quelques millions de personnes dans le monde. Devant la tour Eiffel, devant le Taj Mahal... aux Pyramides et aux chutes d’Iguaçu ! Ces photos accumulées depuis plus d’un siècle, depuis l’invention des tout premiers appareils et celles que nous prenons aujourd’hui constituent « une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence



nulle part... ». Je rêve d'une Photothèque Universelle semblable à la Bibliothèque de Babel...

Il multipliait les procédés différents : tant métamorphose en modifiant les visages qu'anamorphose en modifiant les points de vue. Ces combinaisons, entre autres, lui permettaient de produire des images à l'infini. Cela sans prendre une seule photographie ! Il suffisait de les agencer autrement. Des logiciels étaient programmés pour cela. Car si certains portraits n'étaient finalement que le produit de deux ou trois clichés préalables, d'autres en mêlaient des centaines, des milliers. Ainsi les photos-montages d'un nouveau style nécessitaient d'analyser tous les détails et toutes les caractéristiques techniques (contraste, tonalité, luminosité...). Simple jeu pour les uns ou puzzle pour les autres. Chaque photo prenait la place d'un pixel. Et en alignant plusieurs milliers de clichés, c'était un nouveau portrait qui apparaissait. Pointillisme appliqué à la photographie. Mosaïques géantes que d'autres photographes projetaient sur des murs, sur des pignons d'immeubles.

– Car le sens n'est plus dans telle image ou telle autre, mais il réside dans les relations entre elles. Tout comme l'archipel naît d'îles isolées et la constellation d'étoiles solitaires !

Prenant à témoin un des nombreux journalistes : « Vous pouvez prendre mille photos au hasard... et moi je pourrais en tirer votre portrait ! »

C'est ainsi que l'art photographique moderne est devenu un art majeur comme les autres. Se libérant peu à peu de copier le réel, comme les peintres l'avaient fait dans le passé, mais en créant de nouvelles réalités. Qu'elles soient virtuelles ou fictives pour certains ou qu'elles soient bien réelles pour tous les autres.

– D'autres sujets pourraient être traités de la sorte. Mais pour l'instant, je m'en tiens aux portraits de femmes.

Puis il marqua une pause dans une alcôve où deux portraits de femmes étaient face à face. La première tenait devant elle un miroir où l'on découvrait un visage de profil... Un autoportrait du photographe lui-même !

– Vous voilà devant mes deux nouvelles Marie ! C'est le résultat de mes récentes recherches. Selon laquelle une image en appelle une autre. Une image en contient toujours une autre. Voilà pour mon premier essai... Une Marie... Avec encore une référence biblique !



Là, Marie se métamorphose en Véronique dont le voile laisse entrevoir par transparence, non le visage du Christ en surimpression, mais l'autoportrait du photographe en personne.

Et ce n'est pas sans une certaine malice qu'il rappela qu'à l'origine le prénom de Véronique était vraisemblablement « vera – icona », donc la véritable icône, l'image vraie... la vérité sur Marie et aussi sur Dhieux... et enfin la vérité sur Dieu en personne !

– Le portrait mène toujours à l'autoportrait.

Selon lui, c'était une étape inévitable pour tout peintre et tout photographe portraitiste. Et à plus forte raison s'il est aveugle. Le célèbre Eugen Bacvar n'avait-il pas tiré une série d'autoportraits en noir et blanc dans les années quatre-vingt-dix ?

– Il n'y a aucune exception à cette règle. Règle tout aussi valable en littérature où l'auteur usant de la troisième personne retrouve toujours l'usage de la première. En parlant des autres on parle aussi de soi. Le passage des ILS et ELLES vers le JE semble être un passage obligé de toute œuvre. Derrière les ILS se cache toujours un JE. (*Certains journalistes ne suivaient plus très bien, s'interrogeant sur le discours du photographe, sur cette présence des îles et des ailes et sur ce jeu de cache-cache avec les mots !*) Tout comme les narrateurs et les personnages occultent toujours en quelque sorte l'auteur.

Il continuait sans se soucier d'être entendu.

– Peut-être qu'en prenant les caractéristiques de tous les personnages présents d'un roman, on ferait le portrait-robot du narrateur. Celles des personnages et des narrateurs présents dans les ouvrages d'un même écrivain permettraient de broser le portrait de l'auteur ! Finalement l'auteur est au centre et partout. Un simple jeu de miroirs et tout apparaît. Il suffirait d'un changement de point de vue. Changement de lieu, passage d'une île à l'autre.

Il était revenu à son point de départ.

– Dans ma prochaine exposition, je montrerai l'aboutissement de ces trois ans de travail. Et notez bien notre rendez-vous l'an prochain. Ce sera dans une île... au Japon, à Tokyo. Vous pourrez alors voir mes portraits-mosaïques.

Pressé, un journaliste nota sur sa feuille qu'Édouard Dhieux projetait de réaliser, en mêlant plusieurs techniques et points de vue « Des mosaïques... de D(h)ieux en majesté ». Cela ferait un bon titre pour son article...